

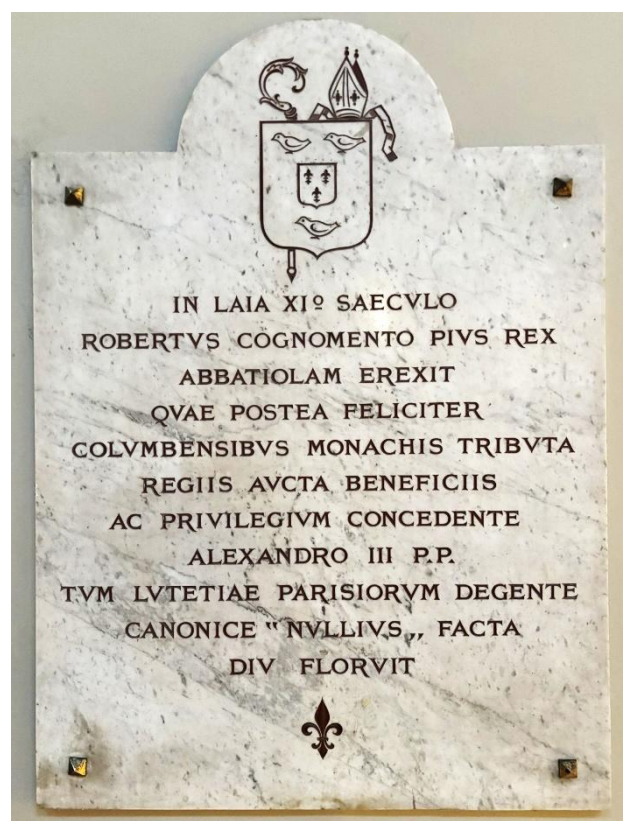


Un prieuré à l'origine de Saint-Germain-en-Laye

Sur l'emplacement où s'étend de nos jours la ville de Saint-Germain-en-Laye, une vaste forêt, la forêt de Laye, occupait le plateau. En dehors de quelques « loges », modestes cabanes où l'on fabriquait le charbon de bois, seule une faune nombreuse et variée peuplait la forêt. La vie humaine se concentrait le long du rû de Buzot descendant du plateau pour se jeter dans la Seine, formant deux localités aujourd'hui englobées dans Saint-Germain-en-Laye : Feuillancourt et Saint-Léger.

Feuillancourt avait vu naître, au VII^e siècle, dans une famille mérovingienne de la noblesse locale, Erembert qui va devenir évêque de Toulouse, avant de finir ses jours au monastère de Fontenelle, près de Rouen. Béatifié grâce à des miracles survenus sur sa tombe, mais aussi par l'extinction d'un incendie à Feuillancourt (lieu-dit Vicouri) en y jetant son bâton épiscopal, il a donné son nom à un grand établissement scolaire de notre ville.

Saint-Léger-en-Laye, occupait le flanc du coteau et rappelait le souvenir d'un évêque d'Autun, Léger, conseiller de trois rois mérovingiens successifs, au VII^e siècle, qui fut décapité en 678 non loin d'Arras. Sa réputation était telle que de nombreux sanctuaires à son nom sont créés dans la toute la France dont un va donner son nom à la bourgade de Saint-Léger-en-Laye¹.



Au début du XI^e siècle, le plateau sur lequel se dressent aujourd'hui le château, l'église et le centre-ville de Saint-Germain-en-Laye est recouvert d'une épaisse forêt fort giboyeuse, occupée par quelques « loges » et chaumières et probablement, par une petite chapelle dédiée à Saint-Gilles dont on ignore l'emplacement exact. Elle dépendait probablement de l'église Saint-Léger. Le plateau restait inhabité en raison de l'absence d'eau et les habitations se concentraient alors autour du rû de Buzot et des bords de Seine où se situait la bourgade d'Aupec.

En 1028, le roi Robert le Pieux, probablement coutumier des chasses en forêt de Saint-Germain, décide de fonder un prieuré à l'emplacement de l'église actuelle. Pourquoi cette création ? Aucun texte ne permet de deviner les raisons de ce choix qui peut apparaître curieux, mais qui va s'avérer déterminant, puisqu'il est à l'origine de notre ville. Le prieuré, dont la fondation s'inscrit dans le vaste mouvement de constructions d'édifices religieux suivant le « terrible an mil », est dédié à Saint-Germain, évêque de Paris au VI^e siècle, fondateur à Paris de l'église Saint-Vincent, ancêtre de l'église Saint-Germain-des-Prés.

L'inscription en latin sur une plaque de marbre, apposée sur le pilier gauche du chœur de l'église rappelle cette création :

« En la forêt de Laye, au XI^e siècle, le roi connu sous le nom de Robert le Pieux érigea une abbaye qui fut ensuite confiée avec succès aux moines de saint Coloman et bénéficia des faveurs royales. Celle-ci, par

¹ Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain, n° 59, 2022, Saint-Léger, une église hors les murs

privilege du Pape Alexandre III séjournant à Paris, fut canoniquement déclarée « nullius » et fut longtemps florissante. »

La communauté des moines, composée de six membres placés sous l'autorité d'un prieur, y demeura toujours modeste. En 1060, le prieuré est rattaché à l'abbaye bénédictine de Coulombs, fondée en 715 dans la vallée de l'Eure. Placé à la frontière des évêchés de Chartres et de Paris, le prieuré courait le risque d'être l'objet d'un conflit entre ces deux diocèses, dès lors que, avec la création du château royal par Louis VI le Gros au XII^e siècle et l'expansion de la bourgade, sa richesse croissait sensiblement. C'est pourquoi en 1163, une bulle du pape Alexandre III le déclara *nullius*, c'est-à-dire indépendant des deux diocèses concurrents et le rattacha définitivement à Coulombs dont l'abbé devenait curé du prieuré et nommait un vicaire pour le représenter, en principe le prieur.

La dizaine de moines attachés au prieuré ont défriché la forêt et construit un monastère assez vaste, avec un cloître. Ils ont creusé un puits afin de posséder leur propre source d'eau. Ce puits existe encore aujourd'hui dans la cour du presbytère bien que son accès soit condamné par le pavage de la cour.

La construction du château royal, à partir de 1124, va renforcer les pouvoirs du prieur qui obtient du roi de France un véritable pouvoir temporel : droits de haute, moyenne et basse justice, puis, en 1261, droit de « fourches patibulaires » (le gibet) sur le village. Il dispose donc de l'ensemble des droits seigneuriaux sur Saint-Germain-en-Laye, y compris le droit de peine capitale par pendaison.

Le prieuré occupe alors une place prépondérante dans la vie de la jeune cité. Le maire est nommé par le prieur et prête serment devant celui-ci de garantir les biens des villageois, d'assurer la police et de contrôler les mesures. Il s'engage à lever les droits seigneuriaux au profit du prieur. Les moines sont sollicités pour intervenir dans différents services, en particulier dans la chapelle du château, construite par Philippe-Auguste puis Saint-Louis, puis à l'Hôtel-Dieu fondé par Regnault d'Archer au début du XIII^e siècle.

Si le XIII^e siècle marque indiscutablement l'apogée de la prospérité du prieuré, le début du XIV^e siècle marque déjà une amorce de déclin. Mais la catastrophe finale intervient avec les débuts de la guerre de Cent ans. En 1346, le roi d'Angleterre Edouard III débarque en Normandie et lance immédiatement une expédition dévastatrice le long de la Seine. Il atteint Poissy rapidement puis lance une troupe, confiée à son fils de 16 ans, Edouard, surnommé le « Prince Noir », vers Saint-Germain-en-Laye. Le château est occupé, puis incendié, de même que la petite ville environnante ainsi que le prieuré.

Vierge à l'enfant, dite *Notre-Dame de Bon retour*, XIV^e siècle, pierre taillée polychrome, h : 1.50, église de Saint-Germain-en-Laye



Le seul souvenir restant de ce prieuré est vraisemblablement la magnifique statue de la Vierge de Bon retour, retrouvée en 1766 lors de la démolition de l'église paroissiale du XVII^e siècle pour laisser place à l'édifice actuel. Cette statue en pierre polychrome est visible dans le transept gauche.

Aujourd'hui, ce prieuré est bien oublié et quand on évoque le « prieuré » de Saint-Germain-en-Laye, on pense au Musée Maurice Denis, ancien hôpital royal devenu demeure de Maurice Denis, puis Musée départemental.

Jean-Claude Pelletier

Pour en savoir plus :

Abbé Pierre Torry, *Une Paroisse royale, Saint-Germain-en-Laye*, Mayenne, Floch, 1927

François Boulet, *Saint-Germain-en-Laye, des antiquités nationales à une ville internationale*, Les Presses franciliennes, 2006

Abel Goujon, *Histoire de la Ville et du canton de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain, Editions de la Tour Gile, 1829